

LE FIL D'ARGENT

50A!

N° 63

Printemps-été 2026

Maison
nationale
des artistes

Le Fil d'Argent
Le journal
des résidents



la Fondation
des Artistes



En couverture :

Cozette de Charmoy,

Sans titre, 1990. Dessin à la plume et à l'encre sur papier canson superposé sérigraphie sur calque découpé. 29,8 x 42 cm



la Fondation
des Artistes

- 2 Carnet
- 3-4 Éditorial

5 CHEZ NOUS

- 5-6 Exposition à la Maison nationale des artistes :
Collage, Poésie, Révolte de Cozette de Charmoy
- 7-8 Exposition à la MABA : *Anniversarium Stress*
- 9-12 Les conférences et partages littéraires
- 13-15 Les rencontres
- 16-19 Les concerts et spectacles
- 20-21 *Un trombone autour du monde*, Vinko Globokar
- 22 Les petits médiateurs ou la magie
des rencontres entre générations
- 23 Partage et créativité à la Maison nationale des artistes
- 24 Le plaisir de se mouvoir
- 25 Bienvenue à Alexis
- 26 Avoir 100 ans, Gerda Muller

27 HORS-LES-MURS

- 27 Adèle et Salomon de Rothschild à l'honneur
au Mobilier national

28 MOMENTS CHOISIS

- 28-30 Moments de partage

31 DATES À RETENIR

- 31-32 À vos agendas

Bienvenue !

En février

Mme Raymonde Rageade

Mme Jacqueline Drahon

En avril

Mme Yolande Delcourt

CABINET

Souvenir

En février

Mme Colette Vaisseix

En mars

Mme Anne Marie Brown

Mme Rachel Fulla

En avril

Mme Arlette Souk

Comité de rédaction : François Bazouge, Caroline Cournède, Éléonore Dérisson
Laurence Maynier, Seval Özmen

Comité de Lecture : Christine Bertin-Delassossais, Joséphine Derenne,
Monique Doidy, Nicole Lefèbvre

Achévé d'imprimer en juin 2026

50 ans déjà !



En 1976, **Bernard Anthonioz**, éditeur et résistant durant la guerre, avant de devenir un éminent conseiller d'André Malraux puis de rejoindre Françoise Giroud au secrétariat d'État à la culture, fonde le Centre national d'art contemporain (précurseur de notre actuel Musée national d'Art moderne).

Engagé dans la constitution d'un futur Ministère de la culture, ami fidèle de nombreux artistes, c'est à lui qu'on doit une remarquable intuition lorsqu'il se penche sur les legs en faveur des artistes, que l'État Français a acceptés. Il s'agit du legs de la baronne Adèle de Rothschild en 1922, puis de celui des sœurs Smith en 1944.

Il imagine alors - et obtient - la réunion de ces deux fondations, Salomon de Rothschild et Smith-Champion, en une seule, reconnue d'utilité publique, à but non lucratif qui s'avèrera la condition de leur pérennité : la Fondation Nationale des Arts Graphiques et Plastiques.

Elle est créée par le décret du 6 décembre 1976, paru au Journal Officiel le 18 décembre suivant. La Fondation reçoit en dotation les biens liés à ces deux legs ; à charge pour elle de bâtir un modèle économique qui lui permettra de remplir et respecter les conditions de ces générosités.

Le coup d'envoi est lancé : la FNAGP - devenue pour plus de clarté en 2019, la Fondation des Artistes - s'engage avec enthousiasme et détermination, sous la présidence de Jean Cahen-Salvador, d'Éric de Rothschild, de Guillaume Cerruti puis aujourd'hui de Charles Guyot, dans la mise en place de dispositifs pour accompagner les artistes, au fil de leur carrière.

Le premier est bien entendu la Maison nationale des artistes, qui lui préexiste puisqu'elle est créée en 1945 en tant que condition du legs de Madeleine et Jeanne Smith. La jeune Fondation s'engage très vite dans le déploiement d'ateliers pour offrir des espaces de travail aux plasticiens - le Hameau en bas du parc, puis la Cité Guy Loë rue Agnès Sorel, puis dans les années 90, le parc du Faubourg Poissonnière à Paris 9^e, et plus récemment les ateliers de l'Impasse Savard dans le 20^e.

En 2006, la maison de Madeleine se transforme en centre d'art contemporain avec l'aménagement de la MABA, dont nous célébrons aussi les 20 ans : la façon de s'engager dans la diffusion de la création contemporaine.

En 2011, forte de revenus plus importants générés par l'Hôtel Salomon de Rothschild, la Fondation met en place le dispositif de soutien à la production, aujourd'hui l'un des leviers les plus repérés par les artistes, pour leur permettre de créer une œuvre nouvelle.

C'est en 2017 et 2018, à la faveur de redéploiements financiers, qu'une offre réservée aux jeunes artistes fraîchement diplômés d'une école d'art est mise en place, ainsi que des invitations en résidence à l'étranger pour soutenir la formidable scène artistique française.

Et 2025 voit un nouvel outil de soutien aux artistes la rejoindre, avec la dévolution de la résidence d'artistes de Moly-Sabata, dans la région Auvergne-Rhône Alpes.

Ce petit rappel de notre histoire est important pour nous permettre de mesurer le chemin accompli durant ces

50 premières années au service des artistes.

La grande fête d'anniversaire se prépare activement. Elle aura lieu le samedi 27 juin de 15h00 à minuit, dans le parc de la Fondation des Artistes à Nogent-sur-Marne et vous y êtes bien entendu tous attendus.

La fête est gratuite, chaleureuse et conviviale : elle réunira un plateau, concocté par **Anna Dotigny**, de musiciens, chanteurs, DJ, performers et plasticiens qui célèbreront cet anniversaire pour tous les publics, avec toutes les équipes de la Fondation et leurs familles, et bien évidemment avec les résidents de la Maison et tous les artistes qui ont croisé le chemin de cette Fondation.

Nous vous espérons nombreux pour souffler avec nous ces 50 bougies.

Laurence Maynier
Directrice générale

Au programme, autour d'œuvres installées dans le parc de **Julie Béna**, **Hélène Bertin** et **Mimosa Échard**, se produiront en live les artistes suivants :

Jason Glasser (concert)

Ancien de Clem Snide, il développe une folk épurée, teintée de jazz et d'électro après sa collaboration avec Étienne de Crécy. Son style évoque un Bruce Springsteen plus intime, sensible et habité. Il est aussi plasticien et a participé à l'animation d'annonce de cette fête.

Epsilove (DJ set)

Inspirée par Roland Bocquet, elle explore une électro mélancolique aux accents 80's. Son univers mêle synthés éthérés, beats mécaniques et nostalgie électronique.

François & The Atlas Mountains (concert)

Entre Bristol et Paris, le groupe signe une pop fine et mélodique, influencée par Dominique A ou Talking Heads.

Garenne (concert)

Duo inspiré des violons du Massif Central, entre tradition et compositions, dont les instruments baroques offrent une musique dense, puissante et raffinée.

Julien Wieser (Le Paris Bal Folk)

Danseur depuis plus de 15 ans, formé à travers l'Europe auprès de spécialistes, il transmet les danses folks avec exigence, respect des sources et pédagogie claire.

The Hustler (DJ set)

Fondateur de DDD Records Paris et co-créateur du disquaire Dizonord. ses sets naviguent librement entre house, dance-hall, afro et curiosités sonores.

Thérapie de Club (DJ set)

Un mélange sensoriel entre dance-hall, house et disco, pensé pour le dancefloor. Ses sets immersifs sont ponctués de sons naturels, presque méditatifs... mais dansants.

Yasmina Tayoub & Leïla Alice

(performance)

Ce duo entre danse et récit invitera à une déambulation poétique dans le parc de la Fondation des Artistes. Une expérience immersive guidée par leurs univers sensibles et incarnés.

Ouri (DJ set hybride)

Artiste complète mêlant production, voix, instruments et performance, dont l'univers est puissant, entre orchestral, industriel et émotion à fleur de peau.

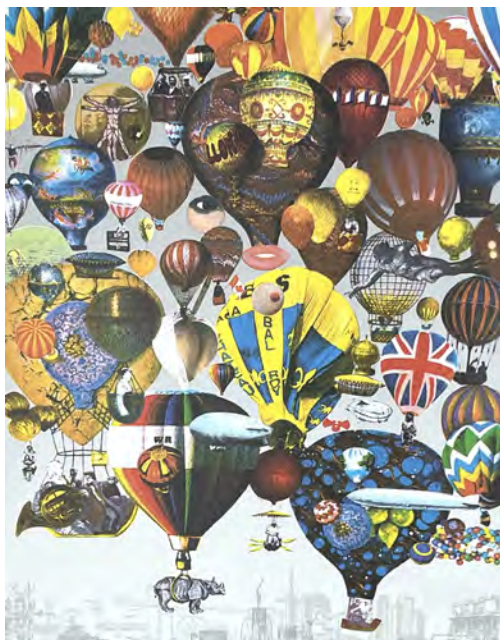
Radio Endorphine

Radio Ondorphine est un collectif d'artistes et de musiciens qui explore la radio FM comme terrain d'expérimentation et de partage sonore. À travers performances, festivals et ateliers, le collectif imagine des expériences immersives en lien étroit avec le public.



Exposition à la Maison nationale des artistes : *Collage, Poésie, Révolte*, Cozette de Charmoy

23 avril-23 août 2026



Cozette de Charmoy, *Ballons*, sérigraphie, 1989, 64 x 80,5 cm. Collection de l'artiste

L'exposition *Collage, Poésie, Révolte* invite à découvrir l'univers de **Cozette de Charmoy**, artiste pluridisciplinaire anglo-canadienne, née en 1939, aujourd'hui résidente de la Maison nationale des artistes.

L'artiste construit une œuvre singulière au croisement des arts plastiques et de la poésie. Peintre, collagiste, photographe, sculptrice et poétesse, Cozette de Charmoy s'inscrit dans le sillage des avant-gardes des années 1960, explorant les liens entre texte et image avec ironie et acuité. Inspirée par la poésie visuelle et sonore, l'artiste produit des compositions énigmatiques où la puissance du langage visuel prend régulièrement le pas sur le récit.

Ses livres-collages, comme *The True Life of Sweeney Todd* (1973), mêlent surréalisme et critique sociale en convoquant l'inconscient collectif à travers des faits divers ou des mythes

modernes. *The Colossal Lie* (1974), son œuvre majeure composée de 31 planches, dépeint un monde absurde où la vérité semble toujours se dérober sous des apparences trompeusement rationnelles ou scientifiques. Femme rare dans des réseaux d'hommes, elle collabore à la revue *OU* d'Henri Chopin et cofonde la maison d'édition Ottezec.

« Ce qui me frappait alors, c'était son ironie, ses jeux, ses connaissances instinctives et aussi ses duretés lucides. Ce qui m'étonnait, c'était qu'elle n'était pas que peintre ou graphiste ; elle savait lire, voir, entendre, et c'est rare un peintre qui lit, voit et écoute. Et tout *Colossal Lie* est là (...). Pour le *Mensonge Colossal*, plus je lis ce livre et mieux j'y vois combien le monde qui nous environne est faux. Ce *Mensonge Colossal* devrait bien appartenir à la grande lignée des dénonciateurs lucides qui, en toute indépendance, ont marqué leur époque. Cozette de Charmoy est d'une extrême lucidité, elle voit notre monde rempli de fantômes, abruti d'abstractions, rouge des sangs versés. Passe aussi dans ses compositions ce souffle poétique, large, haché, sans phrases ni constructions inutiles. Et Cozette de Charmoy ici est bien de notre temps, dire l'essentiel simplement. Où va-t-elle ? Dans le monde qu'elle éclaire qu'elle prend à plein corps, avec toute sa richesse. Que dit-elle ? Que nous ne pouvons être seulement une « particule insignifiante dans le vide ». ¹

Traversant différentes époques, les œuvres de l'exposition ouvrent sur des facettes multiples de son travail : peintures, collages, lithographies, poèmes... Autant de pratiques et de médiums qui nourrissent une œuvre engagée et militante où l'artiste déploie

¹ Henri Chopin (extrait de la présentation du livre publié dans l'édition *OU*, Londres, 1974)

BATTLEFIELDLIST

WRECKED TANKS MACHINE PARTS TORN FLESH PIECES OF METAL MEDALS GUNS DECLARATIONS OF PEACE FLAGS UNITED NATIONS SYMBOLS WHEELS CAMERAS WAR PROTEST BUTTONS CANNED BAKED BEANS POEMS HELMETS BROKEN FURNITURE CADAVRES HUNGRY WORMS PUTRIIFIED LEGS EXCREMENT SATED WORMS BLASTED TREES BABIES SUCKING DISMEMBERED BREASTS TOYS CRUTCHES CHRISTMAS TREES BANDAGES BIRTHDAY CAKES BELLS BISHOPS MIRES ANNIVERSARY CARDS BIRTH CERTIFICATES PAPAL GOODWILL MESSAGES COFFINS FLAMES SCHOOL REPORT CARDS CHARRED HANDS FALSE TEETH PERFUME BOTTLES DEATH FROZEN SMILES WHORES UNDERPANTS ROTTED TESTICLES FAMILY SNAPSHOTS HAIR DYE BULLETS DIRTY BOOTS DIARIES NAIL POLISH SPLIT GUITARS MAPS ILLLEGIBLE BOOKS DISINTEGRATED PAINTINGS PENCILS WITHERED FLOWERS SCORCHED GRASS FAT LICE PARCELS TOBACCO RUBBER TYRES CIGARETTES CANNED TUNA ROSARIES PRAYER BOOKS CITATIONS FOR BRAVERY SYRINGES CRUCIFIXES ELASTOPLASTS SEASIDE POSTCARDS VHSERUM BINOCULARS EXERCISE BOOKS PIGGY BANKS FASHION MAGAZINES GARDEN RAKES WHEELBARROWS BIBLES TOFFEE PAPER FLOWER SEEDS CHEWING GUM SOAP JEWELLRY COAT BUTTONS MASCARA WEDDING RINGS CANNED SOUP SHELL FRAGMENTS DYNAMITE RADIO SETS FIELD TELEPHONES MACHINE GUNS BOMBS PROPELLORS BEER CANS AIRPLANE WINGS STAIRCASE SEGMENTS GAS COOKERS RICE BOWLS OLD CHRISTMAS CARDS ORDERS OF MERIT GENERAL'S HATS PRESIDENTIAL NEW YEAR MESSAGES CHRISTMAS PUDDINGS FOREIGN MONEY LOVE LETTERS CANDLES COFFEE TINS VARIOUS UNIFORMS BOOT LACES STEN GUNS MORTAR SHELLS SPADES NEWSPAPERS GASOLINE GAS MASKS CONTRACEPTIVES WHISKEY BOTTLES ANTISEPTIC DEFOLIATING FLUIDS PRESSED FLOWERS CHOCOLATE BARS NURSERY RHYMES PARTY POLITICAL BROADSHEETS RADIO ANTENNAE MANIFESTOS BROTHEL NOTICES PIN UP POSTERS PAINT CANS MASCOTS CAGED BIRDS KNIVES TELEVISION SETS PADDED BRASSIERES BAYONETS PISTOLS TEA BAGS LOST GOATS DISTENDED COWS FINGER NAILS LOCKS OF BABYHAIR TEDDY BEARS PLASTIC FLOWERS BALL POINT PENS FLASH LIGHTS BARBED WIRE STEERING WHEELS MISSILES ENTRAILS DRIED BLOOD FRAGMENTS OF BONE BABIES CRIBS MUSICAL SCORES INSURANCE POLICIES RAZOR BLADES CONFETTI MIRRORS CAMOUFLAGE THERMOMETERS ROPES USED ENVELOPES SPILLED BRAINS BANJOS COMIC STRIPS HAMMERS HARMONICAS PLIERS OLD PRINTS EYE GLASSES HAIR CREAM WOUNDS RUNNING SORES SCABS DRIED BISCUITS POWDERED MILK TIN WHISTLES OIL DRUMS COMPASSES HAIR RIBBONS SANDALS FLY KILLER ANTIBIOTICS BANNERS BANK BOOKS BADGES CRIMINAL RECORDS DICTIONARIES DECORATIONS DECAY FINGERS KNITTING NEEDLES SURGICAL MASKS NAIL CLIPPINGS ORDERS OF CHIVALRY PILLS DIRTY POSTCARDS DRUGS ROT SOILED UNDERPANTS VASELINE VITAMIN TABLETS WEATHER REPORTS WATCHES SMELLS DRIED URINE ODOUR SURGICAL TAPE RED CROSS STICKERS DIAPERS CARPET SLIPPERS PENKNIVES DAGGERS AMMUNITION BELTS DDT TEAR GAS CASUALTY LISTS MISSING PERSONS LISTS MILITARY DOCUMENTS SECRET SERVICE REPORTS FINGER PRINTS POLICE DOSSIERS TEETHING RINGS INSECTICIDE UNION CARDS UNBORN BABIES HUMAN ORGANS SHROUDS DESTRUCTION CHAOS DISORDER PAIN POISON SCREAMS DESPAIR HORROR DEODORANT SPRAYS LIPSTICK PASSPORTS PROPAGANDA KY JELLY NAPALM DEATH CERTIFICATES SILENCE

Cozette de Charmoy, *Battlefieldlist*, 1992, sérigraphie, 61 x 88 cm

les préoccupations écologiques, féministes et antimilitaristes qu'elle n'a eu de cesse de traiter.

Son œuvre dense et profonde interroge ainsi les formes d'autorité du savoir, les mécanismes de manipulation du réel et célèbre l'imaginaire, tout en s'instituant comme contre-pouvoir.

Présente dans des collections telles celles de la Bibliothèque nationale de France et du Victoria and Albert Museum, Cozette de Charmoy est une figure audacieuse, en résistance poétique contre les certitudes établies.

Seval Özmen
Chargée de programmation culturelle

Exposition à la MABA

23 avril- 19 juillet

JOYEUX ANNIVERSAIRE

Tu connais l'histoire ?

Toujours aussi énigmatique !

Je commence par laquelle ?

La tienne.

Je suis tout ce que tu veux.

Arrête !

J'ai pas d'histoire. Ou j'en ai plein.

Ça dépend des moments ?

Ça dépend des endroits.

Tu viens d'où ?

Je suis née en 1867, en 1974...

En 2000 ?

Non, c'est trop loin.

*Vous passez dans une pièce où résonne
Wish You Were Here des Pink Floyd*

C'est beau.

J'aimerais que tu sois là.

Tu connais la photo ?

Non.

Deux hommes en costumes se serrent la main.
À droite, l'homme brûle.

Pour de vrai ?

C'était mon histoire oui.
Y'a pas d'effets spéciaux.

À mon tour !
Tu fredonnes la chanson

Décidément...

Tu sais d'où ça vient ?

Non.

C'est deux femmes qui l'ont créée. Aux États-Unis.
Deux sœurs.
Les sœurs Hill.

Comme vous.

Oui.

Vous avez de la chance.
D'être ensemble.

Je sais pas.
Oui, forcément. Bien sûr.
Je comprends.

Tu disais ?

C'était pas une chanson mortuaire.
Pour célébrer la fin d'une année ou la mort d'une être aimée, non.
C'était une chanson pour enfants.

*Chère Hannah, chère Jeanne,
à travers la fenêtre enlacées,
vous embrassez le parc et l'horizon.*

Pour les endormir ?

Pour les accueillir.
Le matin. À l'école.

Tu crois qu'on parlera de nous plus tard ?

Rosalie...

Hannah. Hannah pour toujours...

Mon amour.

Selon toute vraisemblance, Rosalie Pateau fut la compagne de Jeanne Smith, dont le legs, associé à celui d'Adèle de Rothschild, permit la création de la Fondation des Artistes en 1976. Connue sous le prénom d'emprunt Hannah, elle participe activement à la vie du domaine et au travail photographique de Jeanne Smith, comme collaboratrice et modèle.

Conférences & partages littéraires de la Maison



Conférence : *La créativité artificielle : les machines peuvent-elles devenir artistes ?*

Le 22 janvier, **François Grey**, professeur et vice-doyen en charge de l'innovation pédagogique à la Geneva School of Economics and Management, a animé une conférence consacrée à la créativité artificielle.

S'appuyant sur des réflexions initiées il y a plus de cinquante ans à l'Abbaye de Royaumont par des chercheurs de renom, tels que Jean Piaget, il a retracé l'évolution des questionnements autour de la capacité des machines à apprendre, mais aussi à créer.

En revenant sur les origines de ces réflexions, François Grey a mis en lumière la persistance et l'actualité de ces interrogations : les machines peuvent-elles véritablement apprendre, réfléchir et innover ? Si l'intelligence artificielle occupe aujourd'hui une place centrale dans les débats contemporains, notamment en raison de son impact sur le travail, cette rencontre a permis de replacer ces enjeux dans une perspective plus historique.

La conférence a donné lieu à un échange particulièrement vivant avec les résidents, explorant les liens entre créativité humaine et intelligence artificielle à l'ère numérique. Loin d'être en retrait, ils se sont montrés vivement intéressés, voire fascinés, par les explications autour de l'intelligence



artificielle. Leurs questions, souvent précises et ancrées dans leur propre expérience du monde, ont enrichi la discussion d'un regard à la fois curieux et lucide. Ces interactions ont rappelé avec force que le dialogue intergénérationnel est essentiel pour appréhender des transformations aussi profondes.

Cette conférence a ainsi offert une occasion stimulante de repenser la notion même de créativité, qu'elle soit humaine ou artificielle, tout en soulignant combien le partage et la confrontation des points de vue, quel que soit l'âge, restent au cœur de toute réflexion vivante.

Lecture : *Jonas ou l'artiste au travail* par Philippe Nottin

Le 3 février, **Philippe Nottin** a donné une lecture habitée de *Jonas ou l'artiste au travail* d'Albert Camus, offrant au texte une intensité remarquable. À la fois drôle, cruel et profondément humain, ce récit d'une grande modernité a pris toute son ampleur grâce à une interprétation sensible et engagée, qui a su captiver l'auditoire du début à la fin.

Le texte met en scène Jonas, peintre reconnu, porté par le succès et convaincu de la fidélité de sa bonne étoile. Mais à mesure que son existence se remplit, entouré, admiré, disciples, son espace intérieur se réduit peu à peu, jusqu'à étouffer toute possibilité de création. Avec une ironie



En écho à cet anniversaire, la Maison du Père Castor consacre également une exposition d'illustrations originales, présentée du 13 janvier au 28 février 2026. Le public peut y découvrir des œuvres issues de nombreux albums, dont *Marlaguette*, *Perlette goutte d'eau*, *Sinnika de Finlande* et *Les Bons amis*.

Lieu culturel à la fois vivant et hybride, la Maison du Père Castor conserve et valorise les archives des albums du Père Castor, tout en prolongeant le projet de son fondateur, Paul Faucher : rendre le livre accessible à tous et encourager la curiosité, l'apprentissage et la créativité. Entre expositions, actions de médiation et accès aux archives pour les chercheurs, elle s'affirme comme un espace de transmission et d'émerveillement.

La rencontre s'est déroulée dans une atmosphère à la fois attentive et émouvante. Gerda Muller, très présente, a suivi la lecture avec attention, demandant que les textes soient lus plus lentement et que chaque mot soit bien articulé. Elle a également échangé avec les autres résidents, confiant avec humour que ses deux filles étaient souvent ses meilleures conseillères pour juger de la qualité d'une histoire ou d'une illustration. En retrouvant les images des *Bons amis*, elle a évoqué avec plaisir le souvenir de la neige qu'elle avait tant aimé dessiner.

Un moment rare, sensible et profondément touchant.

Lecture-rencontre : À l'angle de la rue François-Miron 1939-1944, avec Michel Peltier

Le 11 mars, la Maison a accueilli **Michel Peltier** pour une rencontre-lecture placée sous le signe de la mémoire et de la transmission. À cette occasion, l'auteur a présenté son ouvrage *À l'angle de la rue François-Miron 1939-1944*, un récit sensible qui explore le basculement de l'enfance vers les années de guerre.

fine et incisive, Albert Camus esquisse le portrait d'un artiste pris au piège de son époque et de son milieu. En filigrane, l'auteur y exprime également une distance critique vis-à-vis du microcosme artistique et intellectuel parisien, dans le contexte des tensions suscitées par la publication de *L'Homme révolté* et de sa rupture avec le cercle sartrien.

Portée par la voix de Philippe Nottin, cette lecture a redonné toute sa force à un texte dont la résonance reste aujourd'hui particulièrement vive.

Lecture autour de Gerda Muller avec Roxane Sterckeman

Le 23 février, **Roxane Sterckeman**, directrice de la Maison du Père Castor, a animé une lecture-rencontre à l'occasion du centenaire de **Gerda Muller**, figure majeure de la littérature jeunesse.

À travers la lecture d'albums emblématiques tels que *Chacun sa province*, *Sinnika de Finlande* ou *Les Bons amis*, enrichie d'anecdotes, le public a redécouvert une œuvre marquante, portée par un univers sensible et profondément ancré dans la nature. La présence de l'artiste a conféré à ce moment une dimension particulièrement précieuse.



Auteur, pédagogue et chercheur en littérature jeunesse, Michel Peltier s'inscrit dans un parcours à la fois riche et profondément engagé. Après une longue carrière au sein de l'Éducation nationale, il a poursuivi son travail de transmission à travers une œuvre abondante : plus d'une centaine d'articles de recherche, une vingtaine d'ouvrages et plusieurs romans. Parallèlement, il développe une pratique photographique, attentive aux liens subtils entre regard artistique et présence humaine.

Parmi ses publications chez Édilivre-Aparis figurent notamment *La Tournemine* (2017), *Les sables éphémères* (2019), *De la tarte au sucre au corned-beef* (2021), *À l'angle de la rue François-Miron 1939-1944* (2023) et *Un voyage dans le temps* (2025).

Au fil de la lecture, l'auteur a partagé un texte où la grande Histoire s'entrelace avec l'intime, notamment avec l'évocation de sa mère, résidente de la Maison et présente dans la salle. Ce croisement des récits met en lumière, avec pudeur, la force des liens familiaux, la solidarité et la tendresse qui subsistent au cœur de l'épreuve. Son écriture propose ainsi une traversée délicate du passé, où les souvenirs du quotidien se muent en fragments précieux, portés par une narration à la fois fine et lumineuse. Cette rencontre chaleureuse a ouvert

un espace d'échange et de réflexion, invitant chacun à renouer avec sa propre mémoire et à interroger la manière dont les histoires individuelles façonnent notre compréhension du monde.

Rendez-vous littéraire avec les grandes plumes du XIX^e siècle

Le 7 avril, **Philippe Nottin** est revenu pour proposer un après-midi de lecture consacré aux grandes plumes du XIX^e siècle, offrant au public un voyage littéraire à la fois vivant, mordant et résolument actuel.

À travers une sélection de textes emblématiques, quatre auteurs à la verve singulière ont été mis à l'honneur : Émile Zola, Villiers de l'Isle-Adam, Alphonse Daudet et Octave Mirbeau.

Le public a ainsi redécouvert un extrait de *L'Assommoir* d'Émile Zola, où une noce dérive jusqu'au musée du Louvre, mêlant observation sociale et ironie. Avec *Le secret de l'ancienne musique*, Villiers de l'Isle-Adam a entraîné l'auditoire dans un univers à la fois poétique et inquiétant. L'atmosphère s'est ensuite teintée de douceur et de malice avec *La pendule de Bougival*, tirée des *Contes du lundi* d'Alphonse Daudet, avant de laisser place à la charge incisive d'Octave Mirbeau à travers un extrait du *Jardin des supplices*, dont la virulence politique

conserve une résonance étonnamment contemporaine.

Portées par l'interprétation de Philippe Nottin, ces lectures ont fait dialoguer humour, critique sociale et puissance littéraire, offrant un moment où les mots, plus d'un siècle après leur écriture, continuent de viser juste.

Conférence : *L'Art de faire boire*

Le 8 avril, **Vincent Villette**, directeur du Musée intercommunal de Nogent-sur-Marne a proposé une conférence consacrée à l'univers de la publicité des boissons, en écho à l'exposition présentée au Musée de Nogent-sur-Marne, du 18 octobre 2025 au 26 juillet 2026.

Intitulée *L'Art de faire boire*, cette rencontre a exploré une question aussi simple qu'inattendue : comment susciter le désir autour d'une boisson et transformer un geste quotidien en véritable imaginaire collectif ?

À travers affiches, objets et dispositifs publicitaires, le public a découvert combien la réclame a su inventer des stratégies visuelles et narratives pour promouvoir eau, café, chocolat, apéritifs ou vin. Kiosques, colonnes Morris, objets du quotidien ou supports plus insolites deviennent alors autant de terrains d'expression pour capter l'attention et éveiller l'envie.

Le Territoire Paris Est Marne & Bois est lui aussi concerné par ce phénomène : l'espace public y devient un véritable support d'expression commerciale, où la frontière entre culture visuelle et incitation à la consommation reste poreuse. L'histoire locale en conserve plusieurs témoignages emblématiques.

Ainsi, l'entreprise Suze, longtemps implantée à Maisons-Alfort, a largement contribué à façonner cet imaginaire publicitaire en promouvant sa liqueur à la gentiane sur les murs de stades ou encore sur les véhicules du Tour de France. Tout devient alors prétexte à faire rayonner la marque et à installer sa présence dans le paysage quotidien.



© Adagp, Paris, 2025

James Rassiati. *Place de l'Opéra, boulevard des Italiens*, 1955. Gouache. Coll. Musée intercommunal de Nogent-sur-Marne, don Marc Rassiati

À Villiers-sur-Marne, la distillerie du Val-Roger a également su jouer de ces codes en valorisant son absinthe à travers une affiche colorée au slogan volontairement suggestif « Bois donc, tu verras après... ».

Enfin, à Nogent-sur-Marne, la grande fête populaire du territoire s'est inspirée du mythique Petit Vin Blanc de la chanson de Jean Dréjac. Parodiant Savignac ou Toulouse-Lautrec, la Fête du Petit Vin Blanc déploie dans toute la banlieue Est parisienne une imagerie joyeuse et fédératrice, invitant à la convivialité et à une forme de bonheur partagé.

La conférence a également mis en lumière le rôle de grands artistes de l'affiche publicitaire tels que Alfons Mucha, Leonetto Cappiello, Jean Carlu (ancien résident de la Maison) et Raymond Savignac, dont les créations ont marqué l'histoire de la publicité par leur force visuelle, leur humour et leur modernité.

En croisant histoire de l'art, culture visuelle et espace public, Vincent Villette a offert un éclairage vivant sur la manière dont les boissons ont façonné nos imaginaires et investi le quotidien. Une conférence riche et pétillante, qui a su allier savoir et plaisir avec élégance.

s.ö.

Rencontre avec Morgane Porcheron



Série des cartes postales (*Brique vivante*) - 2017. Crayon de couleurs, feutres et aquarelle. 14,8 x 21 cm

Le 27 janvier, la Maison a accueilli **Morgane Porcheron** pour un échange autour de sa démarche et de ses recherches artistiques. La rencontre a donné lieu à des discussions spontanées et nourries avec les résidents, curieux de comprendre ses processus de création, ses terrains d'exploration et la manière dont ses œuvres prennent forme au contact des lieux.

Son travail explore les relations entre nature et constructions humaines. Elle fait dialoguer paysages, architecture et matériaux variés dans des œuvres où se confrontent gestes artisanaux et logiques industrielles. Cette tension interroge la transformation des environnements par l'activité humaine, tout en laissant apparaître la capacité du vivant à réinvestir, parfois de façon inattendue, les espaces urbanisés.

Née à Lyon en 1990, l'artiste travaille aujourd'hui au sein d'un atelier de la Fondation des Artistes, situé au Hameau. Formée à l'Institut Supérieur des Arts de Toulouse (DNAP, 2013) puis aux Beaux-Arts de Paris (DNSAP, 2016), elle développe une pratique nourrie à la fois par le travail en atelier, les résidences et les immersions de terrain. Chaque projet s'ancre dans un territoire précis, observé à travers ses usages, son histoire et ses mutations.

Au fil de la rencontre, elle a partagé son approche des lieux comme espaces d'enquête. Observation, marche et collecte constituent les fondements d'un travail proche d'une archéologie du quotidien. Forêts, campagnes, littoraux ou environnements urbains deviennent des terrains où elle prélève matières, récits et traces, afin de révéler ce qui, dans nos paysages construits, reste souvent invisible.

Terre, plantes, béton, plâtre ou structures métalliques se croisent dans des compositions ouvertes, où les éléments dialoguent sans se figer. Cette diversité matérielle engage une réflexion sensible sur la fragilité des équilibres entre nature et architecture, un point qui a particulièrement résonné auprès des résidents, nombreux à évoquer leurs propres perceptions des transformations du paysage.

Son travail a été présenté en France et à l'international. En 2025, elle participe notamment au festival Vign'Art à Épernay et à l'exposition *Revoir demain* à la Maison des Arts Plastiques Rosa Bonheur à Chevilly-Larue. En 2024, elle expose *Une pierre, sous une pierre, sous une pierre* à la Galerie S. à Paris. En 2023, son travail est montré à la Fondazione Bevilacqua la Masa à Venise, ainsi que dans plusieurs galeries parisiennes et institutions majeures, dont la Grande Halle de la Villette, le musée du Louvre ou encore le Festival de l'Histoire de l'Art au château de Fontainebleau.

S.Ö.

Rencontre avec Francis Saillart, à l'occasion de l'exposition *Le souffle de l'invisible*



Le 11 février, à l'occasion de l'exposition *Le souffle de l'invisible*, la Maison a accueilli **Francis Saillart**, peintre, dessinateur, poète et écrivain, pour un temps d'échange particulièrement riche avec les résidents. La discussion, vivante et attentive, a permis à chacun de s'approcher de son univers et de sa recherche essentielle : rendre visible l'invisible.

Au fil de la rencontre, l'artiste est revenu sur son parcours et sur la manière dont ses différentes pratiques, peinture, dessin, écriture, s'entrelacent et se nourrissent mutuellement. Les résidents ont pu découvrir comment traits, couleurs et mots dialoguent dans ses œuvres, ainsi que dans son roman *Le Cercle Infini* (2022), où l'écriture prolonge le geste pictural dans une même quête de sens.

Francis Saillart a partagé avec simplicité et précision ses techniques, ses influences, mais aussi sa manière d'aborder le travail au quotidien. Chez lui, paysages, architectures, signes et symboles deviennent des espaces de passage : des lieux où le trait, tantôt incisif, tantôt presque effacé, s'accorde à la couleur pour ouvrir d'autres perceptions du réel.

L'échange a été particulièrement nourri par les questions des résidents, sensibles à cette recherche patiente et exigeante qui traverse toute son œuvre depuis plus de cinquante ans. Beaucoup ont été touchés par cette constance, cette manière de revenir sans cesse à une même interrogation fondamentale : comment approcher ce qui échappe au regard immédiat.

L'artiste a également évoqué son rapport à l'écriture, notamment à travers *Le Cercle Infini*, où texte et image avancent ensemble, dans un mouvement commun vers ce qu'il nomme « l'unique nécessaire ».

Cette rencontre a offert un moment suspendu, propice à l'écoute et à la réflexion. Un échange à hauteur d'homme, qui a permis de mieux saisir une œuvre qui ne cherche pas à expliquer le monde, mais à en révéler les couches invisibles, avec patience, exigence et sensibilité.

S.Ö

Rencontre – Projection de *Dis pas de bêtises*, en présence de son réalisateur Vincent Glenn



Le 13 février, la Maison a eu le plaisir d'accueillir **Vincent Glenn** pour la projection de son documentaire *Dis pas de bêtises*, suivie d'un échange chaleureux avec le public et les résidents. La soirée a été marquée par une attention très vive, faite d'écoute et d'émotion partagée, autour d'un film profondément intime.

Entre journal personnel et hommage au cinéma, *Dis pas de bêtises* explore la mémoire et la relation père-fils à travers le regard de Pierre-William Glenn, chef opérateur emblématique du cinéma français, qui fut résident de la Maison. Le film propose un voyage sensible entre souvenirs, couleurs et noir et blanc, où l'histoire familiale rejoint celle du cinéma.

Le film naît du dialogue entre un père et son fils. Derrière la caméra, Vincent Glenn, documentariste depuis plus de trente ans; devant, son père, Pierre-William Glenn, qui a collaboré avec des figures majeures comme François Truffaut, Jacques Rivette ou Bertrand Tavernier. À travers ce face-à-face, se déploie une réflexion sur la transmission, la filiation et la manière dont les images façonnent nos mémoires.

Tourné en partie à la Maison nationale des artistes ainsi que dans quelques lieux extérieurs, le film s'attache à raviver les souvenirs d'un homme vieillissant. Mais l'évolution de sa santé donne progressivement au récit une intensité inattendue, faisant basculer le projet vers une forme d'essai cinématographique à la fois fragile et bouleversant.

Présenté à Cannes Classics, *Dis pas de bêtises* se déploie comme une lettre d'amour d'un fils à son père, mais aussi comme un hommage au cinéma lui-même, à ses gestes, à ses héritages et à ses silences.

Lors de la rencontre, Vincent Glenn a partagé avec sincérité les coulisses du film et son processus de montage. Il évoquait notamment cette volonté de partager rapidement les images avec son père, dans l'espoir de vivre ensemble ce « voyage dans le temps », malgré la conscience que le film pourrait, en partie, se construire dans l'absence :

« Je voulais faire vite, pour qu'il puisse voir un premier aperçu de ces tournages commencés plusieurs années auparavant. [...] Pour la première fois, nous réussissions à faire un véritable voyage ensemble : un voyage dans le temps, dans l'histoire du cinéma, dans nos imaginaires, à travers nos discordes et nos quelques points communs. »

Un moment fort, où la projection s'est prolongée bien au-delà de l'écran, dans un échange sensible avec le public, entre souvenirs personnels et résonances universelles.

S.Ö.

Les concerts et spectacles



Auteure-compositrice-interprète, Anna Heaven façonne ses chansons comme des récits sensibles, où poésie et émotions s'entrelacent. En 2023, elle a dévoilé son second EP en français, *Mille nuits au soleil*, composé de six titres, dans la continuité de son premier album éponyme en anglais, qu'elle a entièrement écrit, composé, interprété et produit.

Sur scène, elle alterne entre piano et guitare, parfois accompagnée de musiciens ou d'une violoncelliste, offrant au public un véritable voyage musical, empreint de nature et de valeurs humaines.

Le programme du concert a également mis à l'honneur de grands classiques, de *Les Copains d'abord* de Brassens à *La Javanaise* de Gainsbourg, en passant par *La Mer* de Trenet, *Hymne à l'amour* de Piaf, *Les Feuilles mortes* de Prévert et Kosma, ou encore *Dream a Little Dream of Me*, popularisé par Ella Fitzgerald et Louis Armstrong. Autant de titres revisités avec sensibilité qui ont contribué à créer une atmosphère enveloppante, comme une bulle de poésie.

En janvier

Concert aux accents pop-folk d'Anna Heaven

Le 28 janvier, la Maison nationale des artistes a accueilli **Anna Heaven**, chanteuse, pianiste et compositrice, pour un concert aux accents pop-folk, teinté de ses racines bretonnes et polonaises.

Installée en région parisienne, l'artiste développe un univers musical à la fois doux et chaleureux, puisant dans un riche héritage culturel. Formée au Conservatoire de Saint-Germain-en-Laye, elle nourrit sa musique d'influences variées, folk, celtique, chants traditionnels et tziganes, jazz, blues et musiques du monde, qui confèrent à ses compositions une dimension à la fois intime et universelle.



En février

Récital piano – Emmanuel Christien

Le 24 février, **Emmanuel Christien** a offert aux résidents un récital d'une grande finesse, parcourant le répertoire de Bach à Debussy, en passant par Beethoven.

Dans une atmosphère intime et suspendue, le public a redécouvert des œuvres majeures interprétées avec une grande sensibilité. De Bach à Debussy en passant par Beethoven, son programme fait dialoguer chefs-d'œuvre intemporels et pages emblématiques : *Clair de lune* et *Lettre à Élise* de Beethoven, *Prélude en do majeur* de J.S. Bach... des œuvres universelles, révélées avec finesse par un interprète d'exception. Un moment d'écoute rare, où la musique semblait abolir le temps pour ne laisser place qu'à l'émotion.

Formé au Conservatoire national supérieur de musique de Paris, où il obtient ses premiers prix de piano (classe de Jacques Rouvier), de musique de chambre et d'accompagnement vocal, Emmanuel Christien construit un parcours nourri par l'exigence et la transmission. Il bénéficie également des conseils de grandes figures du piano telles que Jean-Claude Pennetier, Aldo Ciccolini, Paul Badura-Skoda et Anne Queffélec. Lauréat de plusieurs concours internationaux, dont les concours Casagrande et Vlado Perlemuter, il est soutenu par la Fondation Alfred Rheinold, qui lui confie un piano Blüthner, compagnon fidèle de son parcours artistique.



Artiste recherché en soliste comme en musique de chambre, il se produit sur de grandes scènes et festivals tels que La Roque d'Anthéron, La Folle Journée de Nantes, la Salle Pleyel, le Théâtre des Champs-Élysées ou encore Radio France Montpellier, et rayonne également à l'international, en Europe, au Japon, en Inde, au Canada et en Russie.

Il collabore avec de nombreux orchestres, parmi lesquels l'Orchestre de Paris, l'Orchestre national Montpellier Occitanie ou l'Orchestre de Caen, sous la direction de chefs tels que Lawrence Foster, Cornelius Meister ou Stefan Asbury. Passionné de musique de chambre, il partage régulièrement la scène avec des artistes tels que David Fray, Adam Laloum ou Dame Felicity Lott, et s'investit dans des projets mêlant musique, théâtre et littérature.

En mars

Concert – Diane Gonié, Virginie Leroux et Romain Pillon

Le 22 mars, **Diane Gonié** (mezzo-soprano), **Virginie Leroux** (piano) et **Romain Pillon** (violoncelle) ont proposé un programme mêlant voix, piano et violoncelle. Ensemble, ils ont invité les résidents à un voyage musical à travers styles et époques, porté par une belle complicité artistique et une grande générosité d'interprétation.

Le trio, habitué des concerts thématiques portés par l'association Unis-Sons, se produit régulièrement dans des lieux tels que l'Auditorium Saint-Germain, l'Auditorium de la

Bibliothèque nationale de France ainsi que dans des hôpitaux et maisons de retraite, où leurs interventions créent de véritables parenthèses musicales.

Formée à l'École normale de musique de Paris et diplômée du CRD d'Argenteuil, Diane Gonié développe une carrière riche, entre opéra, opérette et récital. Elle se perfectionne auprès de Carole Bourdon et rejoint la troupe de l'Opéra de Dijon pour plusieurs saisons. Elle enregistre notamment le répertoire sacré de Jean Langlais avec l'Ensemble vocal Jean Sourisse et participe à de nombreuses créations avec la Compagnie Colorature, présentées notamment au Festival d'Avignon Off, avant une tournée en France. Artiste curieuse et éclectique, elle explore un répertoire allant du baroque au contemporain et intervient également comme formatrice en communication orale.

Diplômée des conservatoires Maurice Ravel, Jean-Philippe Rameau et Francis Poulenc, Virginie Leroux mène une double carrière de pianiste et d'enseignante-chercheuse en littérature néo-latine à l'École pratique des hautes études (Université PSL). Elle aime faire dialoguer les disciplines, entre musique et sciences humaines et se produit régulièrement en concert avec Unis-Sons, l'Académie des jeunes solistes de Mézin et Musicamata. Elle se produit dans des programmes allant de Rachmaninov en duo avec sa fille Claire Aubry, à Schubert aux côtés de Romain Pillon et d'Adela Farcas.

Après des débuts de guitariste dans l'univers rock, Romain Pillon se tourne très tôt vers le violoncelle. Installé en Île-de-France depuis 1999, il s'oriente vers la musique de chambre et rejoint Unis-Sons en 2002, participant à de nombreux projets contemporains. Depuis une dizaine d'années, il poursuit son travail auprès du violoncelliste Raphaël Jouan, affinant un jeu à la fois sensible, exigeant et ouvert sur la création actuelle.



Stéphane Maltret – Voyage musical

Le 24 mars, **Stéphane Maltret** a invité le public à un voyage musical chaleureux et généreux, allant de Georges Brassens à la chanson italienne, sans oublier quelques clins d'œil aux classiques parisiens. Avec un univers à la fois sincère, drôle et profondément humaniste, il a su créer une véritable complicité avec les résidents.

Accompagné de sa guitare et de son accordéon diatonique, il déploie une énergie communicative qui transforme chaque morceau en moment de partage. Ses chansons entraînantes donnent immédiatement envie de chanter, sourire et entrer dans la danse du souvenir et de la joie collective.

Artiste autoproduit, Stéphane Maltret trace un parcours singulier, porté par une belle liberté artistique. Remarqué notamment sur les ondes de FIP et en première partie de Sanseverino, il défend une musique vivante, proche des gens, où l'humour côtoie l'émotion.

Sur scène, il impose une présence simple et authentique, capable de transformer un concert en moment de convivialité rare. Un artiste qui ne joue pas seulement des chansons : il les partage, pleinement, avec le public.



En avril

Musique et danse flamenco – Nathalie Franceschi & Felipe Calvarro

Le 29 avril, la Maison a accueilli sur sa petite scène un moment intense et vibrant consacré au flamenco, porté par la chorégraphe et danseuse **Nathalie Franceschi**, accompagnée du guitariste **Felipe Calvarro**.

Issue de la danse classique, Nathalie Franceschi s'oriente très tôt vers le flamenco, qui devient son langage artistique de prédilection. Formée avec exigence, elle est récompensée en 2008 par deux premiers prix (solo et duo) au Concours national de danse de la Confédération nationale de danse, dans la catégorie flamenco. Son parcours la conduit ensuite sur des scènes prestigieuses : elle est notamment engagée par l'Opéra de Paris pour le ballet flamenco de *La Force du destin* de Verdi, repris en 2019.

Entre 2015 et 2016, elle participe à de grandes productions en tournée (Zéniths, Palais des Congrès de Paris, Odéon de Marseille...), avant de se

produire en tant que soliste flamenco dans l'opéra *Carmen* à Xi'an en Chine en 2018, puis de rejoindre en 2022 le ballet flamenco de *Carmen* au Stade de France. Artiste engagée et habitée, elle incarne un flamenco à la fois rigoureux, expressif et profondément vivant.

À ses côtés, Felipe Calvarro, guitariste flamenco reconnu, développe un jeu d'une grande précision et d'une expressivité remarquable. Habitué des scènes internationales et des collaborations avec danseurs et chanteurs, il accompagne le mouvement avec une finesse rare, tissant un dialogue étroit entre tradition et sensibilité contemporaine. Sa guitare ne se contente pas d'accompagner : elle respire avec la danse, en amplifie les élans et les silences.

Ensemble, ils ont proposé un spectacle incandescent, où le flamenco se vit autant qu'il s'écoute, dans une rencontre mêlant intensité, maîtrise et émotion brute. Les résidents ont été ravis.

Vinko Globokar, *Un trombone autour du monde*

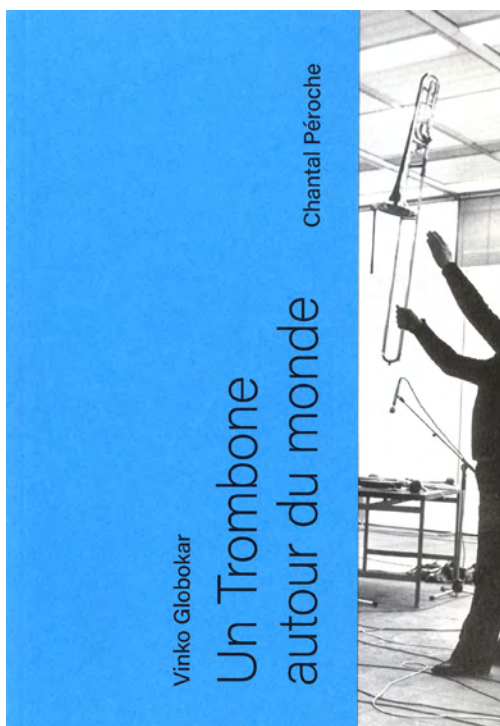


Publié dans la *Collection du Parc* par la Fondation des Artistes en partenariat avec Filigranes Éditions, *Un trombone autour du monde* de **Chantal Péroche** propose une immersion sensible dans l'univers de **Vinko Globokar**, figure majeure de la musique contemporaine, compositeur et interprète inclassable.

La *Collection du Parc* met en lumière les artistes ayant vécu ou résidé à la Maison nationale des artistes depuis 1945. Chaque volume en explore les trajectoires singulières, entre témoignages, récits et iconographie, tout en rendant compte de la vitalité des échanges intergénérationnels et des démarches artistiques qui y prennent forme.

Lors de la présentation du 23 février, le public a pu découvrir le parcours foisonnant de Vinko Globokar, entre improvisation, engagement et recherche sonore. Un moment vivant et complice, à l'image d'une musique qui refuse les cadres figés.

Un trombone autour du monde est né d'une série d'entretiens menés entre Chantal Péroche et le compositeur. Ancienne professeure de lettres et bénévole fidèle de la Maison, elle a rencontré Globokar chaque mois depuis janvier 2025. De ces échanges réguliers est né un récit à deux voix, où se mêlent mémoire, précision et invention. L'auteure confie : « Vinko Globokar est le premier musicien que j'ai rencontré à la Maison nationale des artistes. Nous nous retrouvions environ une fois par mois pendant plus d'une année, l'enregistreur posé entre nous sur la table de marbre du délicieux petit salon de musique. Entre souvenirs capricieux et précisions parfaites, nous avons swingué, composé, improvisé, dirigé, mis en scène et voyagé encore et encore. Pour lui, des souvenirs précieux ; pour moi, des découvertes lumineuses. Que le timbre profond de sa voix et son phrasé calme se fassent entendre à la lecture, et que cet ouvrage prolonge la trace indélébile qu'il a laissée dans la musique contemporaine. »



Né en 1934 à Anderny dans une famille slovène installée en France, Vinko Globokar grandit entre plusieurs cultures musicales. Formé à Ljubljana puis au Conservatoire national supérieur de musique de Paris à partir de 1955, il développe très tôt une approche singulière du trombone, nourrie de jazz et d'expérimentation. Son parcours le conduit ensuite entre Cologne, Berlin, Paris et Žužemberk, où il approfondit la composition et la direction d'orchestre sous l'influence de René Leibowitz et Luciano Berio.

Interprète d'exception, il inspire un vaste répertoire contemporain : Berio, Kagel, Stockhausen, Takemitsu ou Leibowitz écrivent pour lui, séduits par son approche exploratoire de l'instrument. Enseignant à la Musikhochschule de Cologne, cofondateur du groupe New Phonic Art, puis responsable au sein de l'Ircam, il n'a cessé de repousser les frontières entre écriture, improvisation et performance collective.

Compositeur inclassable, farouchement indépendant de toute appartenance nationale, Globokar tisse une œuvre qui scrute les liens entre voix, instrument, geste, texte et théâtre musical. Des pièces centrées sur la parole et le souffle aux œuvres inspirées par les traditions balkaniques, il ne cesse de confronter héritage et avant-garde. Son catalogue, ouvert par *Plan* (1965) et *Voie* (1966), dépasse aujourd'hui la centaine de créations : œuvres orchestrales, partitions pour chœur, musique de scène, expérimentations électroniques ou dispositifs mêlant musique et théâtralité. Il considère que tout phénomène, social, politique, naturel ou culturel, peut devenir matière musicale, et chaque question qu'il se pose appelle l'invention de techniques et formes inédites.

Engagé, convaincu que la musique doit interroger le monde, il consacre plusieurs œuvres aux thèmes de l'exil, des migrations ou des dynamiques de pouvoir. Il explore aussi le potentiel créatif de l'interprète, qu'il place au cœur du processus, souvent en situation collective ou improvisée. Son travail donne ainsi naissance à une véritable « théâtralité instrumentale », où le corps devient parfois instrument à part entière.

Chef, compositeur et improvisateur, Vinko Globokar a dirigé ses œuvres dans de nombreuses institutions internationales, de Radio France à Tokyo, en passant par Berlin, Helsinki ou Varsovie. Récompensé par la Société internationale pour la musique contemporaine, l'Académie des Arts de Berlin et le GEMA Music Authors' Award, il réside aujourd'hui à la Maison nationale des artistes, où il poursuit, à sa manière, une exploration toujours ouverte du sonore et du vivant.

S.Ö

La magie des rencontres entre générations



En février et en mars, les jeunes médiateurs de la MABA, une classe de CM1 de l'école Pierre Brossolette et les résidents de la Maison ont tissé un véritable fil de complicité autour de l'exposition *We had the same dream last night* d'**Émilie Pitoiset**, présentée à la MABA du 15 janvier au 4 avril. Entre visites, ateliers et temps de partage, ces rencontres ont dessiné un espace vivant où l'art devient prétexte à la rencontre.

Le 5 février, les résidents ont découvert l'exposition lors d'une visite guidée. Dans la foulée, les enfants ont été initiés à leur rôle de futurs petits médiateurs à travers des ateliers menés par **Olivia Théveneau**, leur enseignante et l'équipe de la MABA. Ces premiers pas ont ouvert la voie à une série d'échanges ponctués de moments conviviaux, où chacun a pu apprivoiser le regard de l'autre.

Le 10 février, les élèves ont été invités à un goûter philosophique par les résidents, en présence du philosophe **Michael Cote**. Autour des thématiques soulevées par l'exposition d'Émilie Pitoiset, enfants et aînés ont engagé une discussion libre, spontanée et joyeuse. Les idées ont circulé sans hiérarchie d'âge, donnant naissance à un véritable dialogue intergénérationnel, à la fois simple et profondément vivant.

La semaine du 9 mars a prolongé cette dynamique placée sous le signe de la création partagée. Les résidents ont accueilli les jeunes médiateurs pour un atelier théâtre inspiré de l'univers de l'exposition, coanimé par les résidents comédiens **Joséphine Derenne** et **Omar Marwan**.

Après un échauffement corporel et respiratoire, puis des jeux d'écoute et de confiance, enfants et aînés se sont lancés ensemble dans l'improvisation : jeux de rôles, situations imaginaires, construction de personnages... Très vite, les différences d'âge se sont effacées au profit d'une énergie commune, portée par la curiosité et l'invention.

Le lendemain, les rôles se sont inversés : les élèves ont présenté l'exposition aux résidents, dans une forme de répétition générale avant leur restitution devant les autres classes et les familles. Un passage de relais symbolique, où chacun a pu expérimenter à la fois la place de médiateur et celle de spectateur actif.

En résonance avec *We had the same dream last night*, ces ateliers ont ouvert un espace suspendu, où l'imaginaire circule librement entre les générations. Une expérience qui rappelle avec évidence que l'art, comme le rêve ou le théâtre, ignore les frontières de l'âge et se nourrit avant tout de la rencontre.

Partage et créativité à la Maison nationale des artistes



La vie de notre établissement continue d'être rythmée par des moments d'exception, à commencer par la quatrième rencontre avec les élèves de CM2 de l'école Montalembert.

Ce lien intergénérationnel a une nouvelle fois fait des merveilles. Entre parties de Scrabble et défis du « Petit Bac », les générations se sont rejointes dans une belle complicité. La rencontre s'est conclue en musique, avec les voix des enfants et des résidents réunies autour de classiques intemporels : *La Tendresse* de Bourvil, *L'Eau vive* de Guy Béart, et *Les Champs-Élysées* de Joe Dassin. Un moment suspendu, plein de rires et de partage.

L'atelier herbarier en collaboration avec **Véronique Pécheux**, psychologue, a, quant à lui, pris une dimension artistique inspirée de **Gérard Sekoto**, artiste ayant vécu à la Maison nationale des artistes. À partir des trésors du parc (feuilles, fleurs), les résidents ont créé de véritables interprétations libres de ses œuvres, revisitant notamment

L'Autoportrait, *La Jeune fille à l'orange* et le *Portrait de jeune femme au foulard*. Une belle rencontre entre nature, mémoire et créativité.

Sous la houlette de **Maëlla Kasmi**, chargée de médiation à la MABA, l'imagination a également été au rendez-vous autour de l'univers d'**Émilie Pitoiset** et de son exposition *We had the same dream last night*. Les créations issues de ces ateliers ont habillé avec élégance le mur blanc du Petit Café pendant deux semaines, pour le plaisir des passants.

Enfin, les rendez-vous du quotidien continuent d'apporter rythme et bien-être : quizz et jeux de mots pour stimuler les esprits, ateliers corporels pour la détente, ou médiation animale pour des moments de douceur. Chaque activité est une invitation au partage et à la convivialité.

Catherine Guéripel
Animatrice

Le plaisir de se mouvoir



Des ateliers de sport adapté se déroulent chaque jeudi matin, depuis novembre 2025, encadrés par la psychomotricienne et l'enseignante en Activités Physiques Adaptées (APA).

L'atelier Boxe et Équilibre est un atelier créé pour les personnes pouvant marcher, avec ou sans aide technique. Il sollicite le corps dans sa globalité, ainsi que le renforcement de l'équilibre et des appuis au sol. Les exercices se font assis et debout, avec des passages au sol, ou de rapprochement du sol, ainsi que des entraînements au relevé du sol.

Dans un second temps, les participants enfilent les gants de boxe pour « entrer sur le ring ». Cette médiation permet un travail complet de concentration, mémorisation, coordination, force posturale et stabilité des appuis. Les résidents s'entraînent avec le matériel adapté (gants de boxes et « pattes d'ours ») pour travailler leurs meilleurs coups : coup droit, crochet, uppercut. Ils apprennent l'art de l'esquive et de la protection du corps.

Ils ressortent renforcés physiquement et psychiquement de cet atelier sportif, qui évoque aussi des souvenirs de jeunesse ou des références de film. L'un demandera le son de la cloche du ring, l'autre rejouera la gestuelle de Mohamed Ali. Les regards se font tantôt complices, tantôt provocateurs, mais toujours bienveillants. Une participante nous dira « qu'elle ne se rendait même plus compte qu'elle était debout ».

Dans un corps qui a souvent chuté et a vécu divers traumatismes, cet atelier favorise le plaisir de se mouvoir et la confiance en ses appuis. Il diminue la peur de la chute et permet de réadapter les postures qui se crispent au fil du temps. Il délie le mouvement (et les langues !), et invite à la créativité motrice et au partage des valeurs des sports de combat.

Élise Cohen
Psychomotricienne

Bienvenue à Alexis La Batie



« Infirmier de formation, mon parcours m'a rapidement orienté vers l'accompagnement des personnes âgées, d'abord en EHPAD puis en libéral. Ces expériences m'ont conduit à privilégier le travail en établissement qui permet une prise en charge enrichie par la pluralité des regards professionnels, au bénéfice des résidents.

Aujourd'hui infirmier coordonnateur, j'accorde une importance particulière à l'approche humaine du soin et veille à concilier qualité et sécurité des prises en charge, avec une relation de confiance auprès des résidents, des familles et des équipes.

Dans une dynamique d'évolution, j'ai renforcé mes compétences en management et en pilotage d'équipe notamment à travers un master de direction d'établissement et de service pour personnes âgées, cela me permet aujourd'hui d'inscrire mon action dans une vision plus globale et structurée des organisations.

Mon objectif est d'améliorer en continu les prises en charge ainsi que le fonctionnement des équipes, en favorisant un cadre de travail serein et en accompagnant les soignants vers une posture plus ajustée et responsable auprès des résidents et de leurs proches dans ce lieu unique. »

Alexis La Batie
Infirmier coordonnateur

Gerda Muller a 100 ans



La Maison nationale des artistes a le privilège d'accueillir, depuis 2019, **Gerda Muller**, figure majeure de la littérature jeunesse, qui a célébré son centième anniversaire le 21 février dernier. À cette occasion, elle a reçu la médaille de la Ville ainsi qu'un somptueux bouquet de fleurs remis par **Jacques JP. Martin**, maire de Nogent-sur-Marne.

Née en 1926 à Naarden, aux Pays-Bas, Gerda Muller se définit comme une « imagière », bien qu'elle ait également signé les textes de nombreux albums. Publiée par de grandes maisons d'édition européennes, en France notamment chez Père Castor puis à L'École des loisirs, elle a illustré plus de 120 ouvrages, traduits dans une douzaine de langues, et a également collaboré avec la presse jeunesse.

Son style, à la fois réaliste et poétique, a marqué des générations de lecteurs. Ses illustrations comptent parmi les grands classiques des Albums du Père Castor, tels que *Marlaguette*, *Les Bons Amis*, *Les Trois Petits Cochons* ou *La Chèvre et les biquets*. Elles ont également accompagné de nombreux enfants dans leurs premiers apprentissages de la lecture, grâce à la méthode *Lisons, Lisette*.

Maîtrisant une large palette de techniques, gouache, plume, aquarelle, Gerda Muller donne vie à des personnages en perpétuel mouvement et déploie un talent remarquable pour représenter la nature, comme en témoignent ses albums *Mon arbre* (2018), *Ça pousse comment ?* (2013) ou *La Fête des fruits* (2017).

Depuis 2017, les albums de Gerda Muller publiés dans la collection Père Castor chez Flammarion sont inscrits au registre « Mémoire du monde » de l'UNESCO, consacré à la préservation du patrimoine documentaire mondial.

En janvier 2021, dans le contexte de la pandémie de Covid-19, la Maison nationale des artistes, bien que fermée au public extérieur, a maintenu sa programmation d'expositions. La Fondation des Artistes a ainsi mis en ligne une présentation d'une magnifique exposition d'œuvres originales de Gerda Muller, permettant une découverte à distance. Intitulée *Célébrer la vie*, cette exposition est restée visible sur les cimaises de la Maison jusqu'au 18 avril 2021 et a rencontré un large succès, attirant plus de trois mille visiteurs en ligne.

S.Ö.

Adèle et Salomon de Rothschild à l'honneur au Mobilier national, dans l'exposition *Sèvres : une passion Rothschild*



© RMN-Grand Palais

Du 17 avril au 26 juillet 2026, le Mobilier national présente dans sa galerie des Gobelins l'exposition *Sèvres : une passion Rothschild*, incluant trois dessins prêtés par la Fondation des Artistes. Cet événement exceptionnel a permis de rassembler pour la première fois des centaines de porcelaines provenant de musées et de collections particulières, acquises par les plus éminents membres de la famille Rothschild.

Parmi les chefs d'œuvres se trouvent plusieurs porcelaines collectionnées par Adèle de Rothschild dont le legs est à l'origine de la Fondation des Artistes, et son époux Salomon, brutalement décédé en 1864 à 29 ans. Pendant sa courte vie, ce dernier a été un collectionneur frénétique des porcelaines produites au XVIII^e siècle par la grande manufacture d'Île-de-France. Pas moins de 87 pièces sont ainsi décrites dans son inventaire après décès, parmi lesquelles la somptueuse

Pendule-lyre en porcelaine de Sèvres, commandée par Louis XVI pour la garniture de cheminée du salon des jeux de Versailles : elle y est de nouveau présentée dans le cadre d'un dépôt de la Fondation des Artistes. Cette étonnante horloge, au mécanisme toujours fonctionnel, était la seule porcelaine française exposée par Adèle de Rothschild dans le Cabinet de curiosités de son hôtel particulier rue Berryer, entourée de centaines d'assiettes, tasses et soucoupes chinoises, japonaises, mais aussi italiennes (Manufacture de Doccia) ou allemandes (Manufacture de Meissen).

Au sein de l'exposition, un portrait au pastel de la baronne par Charles Escot (prêté par la Fondation des Artistes) témoigne de l'intérêt de la collectionneuse pour les porcelaines de Sèvres. Sa présence est ainsi attestée à certaines ventes de céramiques organisées à Drouot au XIX^e siècle et son inventaire après décès de 1922 décrit 499 items, comprenant plusieurs meubles à plaques de porcelaine, mais aussi un service de 87 pièces commandé par Mme du Barry. Alors que la majorité de ces objets était exposée dans des vitrines comme des œuvres, d'autres étaient utilisés à l'occasion de dîners ou des grandes fêtes célébrées par la famille, comme l'inauguration de l'Hôtel Salomon de Rothschild en 1883, encore connue aujourd'hui grâce aux dessins préparatoires de l'atelier Belloir, également prêtés au Mobilier national (voir le Fil d'Argent n°40).

Éléonore Dérison
Responsable des collections



Atelier dessin à l'Académie de peinture, un moment précieux de création et de partage



Nouveautés, classiques, coups de cœur ; la bibliothèque Cavanna revient pour régaler les passionnés de lecture !



Derrière chaque œuvre, notre directeur technique Cyrille Tétu, lors de l'installation de l'exposition de Cozette de Charmoy



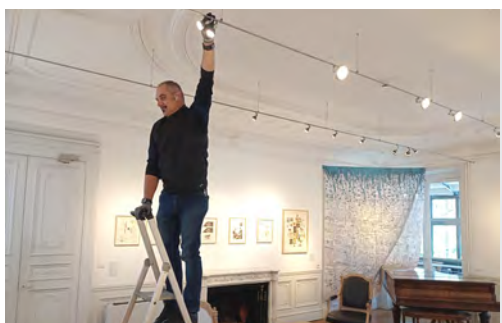
Les résidents ont été invités à un moment de réflexion autour du thème du pouvoir, animé par Michael Cote



Tournage avec des étudiants en cinéma de l'Université Gustave Eiffel, recueillant le témoignage de Francis Saillart



Visite guidée de l'exposition *We had the same dream last night* d'Émilie Pitoiset à la MABA



Sébastien Aubrun, régisseur, ajuste les jeux de lumière de l'exposition Cozette de Charmoy



Atelier théâtre avec de jeunes médiateurs de la MABA, en écho à l'exposition *We had the same dream last night*



Atelier d'écriture, un espace pour jouer avec les mots, libérer l'imaginaire et donner forme aux idées



Des étudiantes de l'Université Sorbonne Nouvelle mènent un projet sur la culture en lieux de vie



Médiation animale pour des moments de bien-être et de douceur partagée



Moment d'échange en fin de rencontre avec l'artiste Morgane Porcheron



Restitution et projection autour d'un film sensible sur la Maison avec des étudiants en cinéma de l'Université Gustave Eiffel



Un grand merci à nos bénévoles qui donnent chaque semaine cœur et énergie à nos moments partagés



Vernissage de l'exposition *Collage, Poésie, Révolte* de Cozette de Charmoy



Animé par Chantal Péroche, un rendez-vous littéraire chaleureux autour du plaisir de lire et de partager



À l'Académie de peinture, la créativité n'a pas d'âge et continue de se réinventer à chaque coup de pinceau, tous les jeudis



Le geste en partage, un atelier de danse, animé par Clint Lutes, fondateur du projet *DaPoPa*.



Vernissage de l'exposition *Collage, Poésie, Révolte* de Cozette de Charmoy et Laurence Maynier, directrice de la Fondation des Artistes



Tournage avec des étudiants en cinéma de l'Université Gustave Eiffel, avec Joséphine Derenne, comédienne



Moment d'échange avec Francis Saillart autour de l'exposition *Le souffle de l'invisible*



Créer encore, créer toujours ; la passion artistique comme fil d'or qui traverse le temps

À la Maison nationale des artistes

Jusqu'au 23 août

Exposition

Collage, Poésie, Révolte

Cozette de Charmoy

Tous les jours, de 14h à 18h

Entrée libre

—
Mercredi 14 juin, 16h30

Concert

Chorale Pause Musique

—
Lundi 15 juin, 16h30

Restitution – rencontre

avec Anne-Lise Broyer

Les yeux qui regardent un miroir, voient un paysage

—
Mercredi 17 juin, 16h30

Lecture

par Chantal Péroche

—
Vendredi 26 juin, 16h30

Après-midi poétique

avec Aline Trimouillat

& Michael Cote

—
Mercredi 1^{er} juillet, 16h30

Thé philo

conversations philosophiques avec
Michael Cote.

—
Mercredi 8 juillet, 16h30

Rencontre – Restitution

de l'œuvre *Printemps*, avec Marylou

—
Samedi 11 juillet, 15h-17h

Groupe de parole pour les aidants

organisé par l'Association France
Alzheimer 94

—
Mardi 28 juillet

Concert/ Hommage

à Georges Brassens

par Arnaud Lamuré

—
Mardi 25 août, 16h30

Concert

Léo La Dérive, *Chansons d'hier...* et
quelques-unes d'aujourd'hui

22 septembre, 16h30

Conférence

Autour de Jean-Pierre Bertrand, par

Nina Rodrigues-Ely, directrice de

l'Observatoire de l'art contemporain

—
Du 19 septembre 2026 au 3 janvier 2027

Exposition

Jeanne Smith, *Traversées*

photographiques, Paysages

—
Mardi 29 septembre, 16h30

Concert commenté

Entre les notes par la violoniste Ruxandra

Sirli et la pianiste Jenny Vizinet

—
Mercredi 30 septembre, de 18h à 21h

Vernissage

de l'exposition de Jeanne Smith,

Traversées photographiques, Paysages,

en musique avec le groupe All in jazz

—
Événements gratuits, sur réservation

Port du masque obligatoire

ehpad@fondationdesartistes.fr

t. 01 48 71 28 08

À la MABA

Jusqu'au 19 juillet

Exposition

Anniversarium Stress

Autour de l'exposition :

Lundi 29 juin, 14h30

Café découverte

Dimanche 5 juillet, 15h-17h

Atelier en famille

dans le cadre de Jardins ouverts

Vendredi 3 juillet de 19h30 à 0h30

Cinéma dans le Parc

ouvert dès 19h pour y pique-niquer,
projection du film à la tombée de la nuit

Samedi 4 / Dimanche 5 juillet, de 14h à 18h

Jardins ouverts

Le parc de la Fondation des Artistes sera accessible, exceptionnellement, via la MABA.

Mercredi 30 septembre 2026, 18h-21h30

Vernissage

de l'exposition *Walter et Billy, Sur la trace de l'enfer*. En entrée libre

Du 1^{er} octobre au 13 décembre 2026

Exposition

Walter et Billy, Sur la trace de l'enfer

Samedi 19 et dimanche 20 septembre 2026, de 12h à 18h

Journées Européennes du Patrimoine

Autour de l'exposition :

Dimanche 11 octobre, 11h

Café découverte

Mercredi 18 novembre, 15h

Petit Parcours

Lundi 23 novembre, 14h30

Café découverte

Dimanche 6 décembre, 11h

Café découverte

Événements gratuits, sur réservation
maba@fondationdesartistes.fr
t. 01 48 71 90 07

À la Bibliothèque Smith-Lesouëf

Samedi 27 juin, 15h – 21h

Anniversaire de la Fondation

des Artistes à la Bibliothèque Smith-Lesouëf. Visites libres

Dimanche 5 juillet, de 14h à 18h

Visites libres,

dans le cadre de *Jardins ouverts*.

Accès gratuit pour des visites libres.

Le parc de la Fondation des Artistes sera accessible exceptionnellement, via la MABA. Renseignements :

visite@fondationdesartistes.fr

Samedi 19 et dimanche 20 septembre, de 14h à 18h

Visites guidées et visites libres

dans le cadre des *Journées Européennes du Patrimoine*. Accès gratuit sans

réservation. Renseignements :

visite@fondationdesartistes.fr

Dans le parc de la Fondation des Artistes

Samedi 27 juin 2026, de 15h à minuit

50A!

La Fondation des Artistes célèbre ses 50 ans et vous donne rendez-vous à Nogent-sur-Marne !

Au programme, autour d'œuvres installées dans le parc de Julie Béna, Hélène Bertin et Mimosa Échard, se produiront en live les artistes suivants :

- François and The Atlas Mountain
- Ouri
- Garenne
- Epsilove
- Jason Glasser
- Thérapie de Club
- Leïla Alice et Yasmina Tayoub
- Radio Ondorphine
- The Hustler
- Paris Bal Folk

Parc de la Fondation des Artistes
16 rue Charles VII
94130 Nogent-sur-Marne
Entrée libre et gratuite

Une culture du don, à entretenir

La **Fondation des Artistes** est une fondation reconnue d'utilité publique à but non lucratif, créée pour administrer les deux legs fondateurs que sont celui de la Baronne de Rothschild à Paris et celui des sœurs Smith à Nogent-sur-Marne, lesquelles avaient conditionné leur legs à la création de la **Maison nationale des artistes**.

Ouverte en 1945 et longtemps administrée par le peintre Maurice Guy-Loë qui lui donna son caractère si particulier, cette maison de retraite accueille de nombreux créateurs qui souhaitent sortir de leur isolement, ou qui sont en perte d'autonomie.

La **Maison nationale des artistes**, à travers la Fondation qui l'administre, a souvent bénéficié de la grande générosité de personnalités qui en ont apprécié les qualités et qui partagent le projet social et culturel de la **Fondation des Artistes**, qu'ils ont décidé de soutenir financièrement. Car cette fondation est un formidable **outil de gestion des legs au service des artistes**; elle est ainsi habilitée à la défiscalisation des dons et actions de mécénat. À ce titre, il est possible pour les donateurs particuliers de déduire 66 % du montant du don à la **Fondation des Artistes** de leur impôt sur le revenu et ce, dans la limite de 20 % de leur revenu imposable (article 200 du code général des impôts).

Mais l'attachement au lieu, à son histoire comme à ses missions sont à cultiver, à travers bien d'autres façons d'accompagner le quotidien de cette maison de retraite... Nous sommes toujours à la recherche de nouveaux soutiens, même modestes, pour la cause qui nous tient particulièrement à cœur : **le bien vieillir à la Maison nationale des artistes**. C'est l'une des conditions pour que les missions qui sont les siennes puissent se poursuivre et se développer dans l'avenir.

Si vous souhaitez, par exemple, **acheter l'une des œuvres exposées d'un résident**, outre l'intérêt pécunier pour l'artiste, vous contribuez à nos côtés à lui conserver son statut de créateur. N'hésitez pas alors à compléter cette acquisition d'un don à la Fondation, pour sa maison de retraite !

* * *

Fondation des Artistes, Tél. : 01 45 63 59 02,
contact@fondationdesartistes.fr
Formulaire de don depuis le site internet :
www.fondationdesartistes.fr/donation-legs/



Le Fil d'Argent
Le journal des résidents
de la Maison nationale des artistes
Fondation des Artistes

Maison
nationale
des artistes

14, rue Charles VII
94150 Nogent-sur-Marne
01 48 71 28 08
ehpad@fondationdesartistes.fr